

POINTS DE VUE CULTUROLOGIQUES DE EDGAR MORIN

UDC 316.7:572

Nikola Božilović

La faculté des lettres département de sociologie, Niš

Abstract. *Toute véritable étude scientifique traite intégralement les problèmes de l'homme et de sa culture. C'est pourquoi l'anthropologie en tant que "la science de l'homme la plus générale" et de nombreuses disciplines de la culture (la sociologie de la culture avant tout) doivent collaborer. L'oeuvre du penseur et savant français Edgar Morin montre d'une manière prégnante le bienfait de cette interaction.*

Les postulats principaux que Morin attribue à l'anthropologie servent de point de départ dans cet exposé. On souligne la liaison entre les domaines bio - physique, anthropologique et sociologique. Cet ensemble constitue selon Morin une nouvelle science - anthroposociologie. Si l'on considère l'homme comme un être de culture et que l'on interprète explicitement la culture dans un contexte social on peut parler de l'anthropologie de Morin comme d'une spécifique sociologie de la culture. Le présent exposé montre l'apport considérable de cet auteur dans le domaine de l'anthropologie et de la sociologie de la culture. C'est le cadre dont il se sert pour présenter ses idées concernant la culturologie.

Mots - clés: *anthroposociologie, sociologie de la culture, culture culturelle, culture de mass, culture universelle, norme, valeur, symbole, mythe.*

Dans les oeuvres de Edgar Morin on peut distinguer deux approches principales: l'une conceptuelle et théorique (anthroposociologique), l'autre phénoménologique. Un volet de ce diptyque représente les recherches postérieures aux années '50, d'une orientation théorique bio - anthropo - sociologique (L'Homme et la Mort, Le paradigme perdu, La Méthode). L'autre volet montre la recherche des phénomènes (dont on trouve la trace dans les oeuvres qui commencent par An zéro Allemagne de 1946, à travers L'Esprit du Temps, jusqu'aux oeuvres postérieures à des années soixantes: Ma:68: La Brécne ou La Rumeur d Orléans. L'auteur souligne qu'il s'agit en effet des deux parties d'une même recherche qui sont simultanément interaction. Ce qui est important à noter c'est le fait que Morin concentre ses travaux de recherche aussi bien que ceux théoriques sur les problèmes de l'homme, de

l'humanisme et de la culture. Toutes ces questions sont traitées par l'homme, de l'humanisme et de la culture. Toutes ces questions sont traitées par l'anthropologie, la sociologie et les autres sciences humaines.

La notion complexe de l'anthropos n'empêche pas l'auteur d'étudier l'homme en tant que l'espèce caractérisée par les différentes spécificités: l'espèce qui se sert d'outil (homo faber), l'espèce qui pense (homo sapiens), l'espèce capable de parler (homo loquax). Morin pousse cette diversité jusqu'à parler de homo cinematographicus qui se différencie de homo sapiens par une fine membrane semblable à celle qui sépare la vie et la conscience¹.

Réfléchissant sur des questions essentielles l'homme Morin parvient à certaines connaissances concernant l'anthropologie en tant que la science de l'homme. Voilà les conclusions qu'il en a tiré: 1) "L'anthropologie est la science de l'homme en tant que le phénomène". Elle n'est pas donc une étroite discipline scientifique mais un ensemble formé de toutes les sciences humaines. Explicitement dit "contrairement à des sciences qui décomposent ce phénomène en parties faisant objet de la pensée discursive, l'anthropologie comprend l'histoire, la psychologie, la sociologie, l'économie non comme les domaines séparés mais comme les constituants d'un ensemble". Il compare cette science avec la géologie en ce sens que toutes les deux représentent en effet la phénoménologie: il faut qu'elles examinent un monde d' phénoménologie: il faut qu'elles examinent un monde d' phénomènes et qu'elles découvrent les principes sur lesquels il repose; 2) L'anthropologie, comme les autres sciences d'ailleurs, doit se développer dans les deux sens - l'un qui représente la structure, l'autre qui est l'histoire. "Pourquoi l'anthropologie serait-elle la seule science qui rejette dédaigneusement l'histoire?" - demande Morin; 3) Le troisième postulat qui s'enchaîne au précédent dit: "Les principes anthropologiques agissent dans le temps et dans l'espace". Il procure à l'anthropologie la réalité, l'exactitude, le fondement scientifique nécessaires, ce qui n'existe pas chez certains anthropologues. Les lois anthropologiques doivent être fondées dans l'espace et dans le temps pour les raisons de la valorisation scientifique. 4) L'anthropologie génétique (encore une discipline anthropologique) tâche de découvrir les principes spécifiques, dynamiques ou organisateurs, qui montrent la façon dont les différents événements, éventualités, circonstances agissent sur les capacités de l'homme; 5) Le cinquième postulat concerne la tendance de relier "l'histoire cosmique avec la branche biologique" et "l'histoire biologique avec la branche anthropologique". En matière de l'homme, ce n'est pas par hasard que la chimie et la physique "ont fécondé la biologie", trouve Morin. Sa thèse que "la biologie enrichira la sociologie quand elle aura été plus développée"² (sic!) est intéressante (et assez problématique).

Mettant en rapport les domaines bio-physique, sociologique et anthropologique cet anthropologue français dont les intérêts sont universels donne à l'objet de son étude un nom particulier - anthroposociologie. Si l'on considère l'homme comme l'être de la culture et que l'on interprète la culture dans le contexte social, on pourrait remplacer le terme de l'anthroposociologie par celui de la sociologie de la culture; dans ce domaine le

¹ Edgar Moren, *Film ili čovek iz mašte*, Institut za film, Beograd, 1967, str. 5.

² Edgar Moren, *Čovek i smrt*, BIGZ, Beograd, 1981, str. 11-14.

complexe culture - société détermine même les phénomènes physiques.

On révèle ici le caractère circulaire du rapport: la physique - la biologie - l'anthropologie (et inversement). A ce propos, il rappelle la vérité qu'il n'existe pas de "corps qui ne sont pas pensés". L'esprit qui pense et qui comprend (l'observateur qui observe) reste inséparable d'une culture, c'est à-dire, d'une société hic et nunc. "Toute connaissance est déterminée par la société, même celle appartenant le plus possible à la physique, dit Morin. Toute science, même si elle est au plus grand degré une science physique porte une dimension anthroposociale. C'est pourquoi la réalité sociale des sciences naturelles". On aborde d'une manière critique le désintéressement scientifique de la catégorie la plus objective de la connaissance: la catégorie de celui qui connaît. Pas une science naturelle n'a voulu admettre sa dépendance de la nature humaine ni connaître son origine culturelle. Le fait que Morin signale la nécessité de liaison entre les sciences humaines et les sciences naturelles est affirmatif. Pourtant, lui-même se rend compte que le rapport circulaire: la physique - l'anthroposociologie (et inversement) "devient un cercle vicieux" et parvient à l'absurdité logique si bien que tout devient "un cercle diabolique"³.

Ce qui est intéressant pour la pensée sociologique c'est le fait que Morin voit l'homme comme l'être de la culture et la culture comme le constituant inséparable de la société. Dans ce sens il contribue à la fondation de la sociologie de la culture en tant qu'une discipline fondamentale de la sociologie. Le syntagme même "anthroposociologie" montre son intérêt pour étudier une dimension essentielle de l'espèce humaine, celle socio-culturelle.

Quant à la notion de la culture Morin se montre extrêmement flexible et préoccupé des éléments sociaux de la vie culturelle. A son sens la culture représente "une fausse évidence", "un mot - piège" et "un mot mythe". Ce n'est qu'au premier abord qu'elle donne l'impression de sensibilité, fermeté, équilibre. A vrai dire, la notion de la culture est obscure, incertaine et ambiguë, dans les sciences de l'homme aussi bien que dans la langue courante. Dans ce contexte, l'auteur parle de la pluralité des sens du mot "culture". Le sens entend tout ce qui ne résulte pas du comportement inné. Une autre définition anthropologique de la culture englobe largement tout ce qui a un certain sens, c'est à-dire toutes les activités humaines, à partir du langage.

Le sens ethnographique du mot souligne les normes, les valeurs, les croyances, les rites, les formes du comportement en les confrontant à la technologie. Le sens sociologique du terme "culture" comprend tout ce que les autres sciences n'ont pas inclus dans leurs définitions. Il couvre le domaine psycho-affectif, la personnalité, "l'affectif", pris ensemble avec les éléments sociaux. Le mot compris dans ce sens est réduit à ce qu'on appelle la culture culturelle. Morin mentionne enfin le sens éthique et esthétique de la culture, répandu dans le domaine des sciences humaines classiques, de la littérature et de l'art. Ici, "culturel" s'oppose d'une façon éthique et élitiste à "non-culturel". La notion de la culture dans sa théorie sociologique de la culture se réduit du sens total au sens strictet, en même temps, s'étend du sens anthropo-socio-ethnographique jusqu'au sens éthique et esthétique. Cette conception englobe également

³ Edgar Morin, "Duh doline", Ideje, Beograd, br. 8/79, str. 97-98.

les notions existentielle et structurale (les modèles de la linguistique structurale) de la culture. Elles relient "les ténèbres existentielles" et "la forme structurante". L'aspect multiple de la culture apparaît dans la distinction que fait Morin à son sujet: le sens le plus étendu de la culture (la culture confrontée à la nature) et celui le plus réduit (la culture culturelle). Du point de vue sociologique la distinction entre la culture culturelle (élitiste) et la culture de masse est aussi importante. Morin constate avec raison que la société contemporaine est multi-culturelle. La culture classique qui a nourri la culture culturelle, la culture nationale, les cultures religieuses et politiques, la culture de masse y coexistent en même temps. En outre, toute culture nationale englobe au moins deux cultures, dit Morin se référant à Lénine. Ce point de vue implique le caractère de classe propre à la culture⁴.

Outre qu'il a signalé la division de la culture Morin est réputé pour son idée du caractère intégrant de la culture, c'est-à-dire de la culture qui appartient à tous. Il s'agit de la tendance vers une société anthropo-culturelle qui prône la destruction de la culture culturelle. Cela représenterait en effet la révolution culturelle (Ma:68:Brécne). Ce processus forme un système nouveau de la culture culturelle d'une façon en même temps analogue et différente de la précédente. On trouve cette idée exprimée déjà dans le deuxième volume de *L'Esprit du Temps*. Encore plus intéressante est son idée de la culture universelle, idée utopique peut-être qui pourtant ne laisse pas les culturologues indifférents. On peut conclure que pour Morin cette idée représente la solution de la crise sociale sur le plan global. "Nous devons créer de nouvelles idées génériques, les idées grâce auxquelles une nouvelle et riche culture naîtra, vivra et se maintiendra" - plaide-t-il. "Il ne s'agit pas seulement de trouver les idées dans notre propre culture mais avant tout de créer ensemble. *La culture qui appartient à toute humanité*. C'est le devoir de l'avenir si l'avenir existe⁵. A propos de cela on peut poser de nombreuses questions; d'abord sur la possibilité de l'existence d'une telle culture. Si la culture semblable peut exister, serait-elle "le pot à fondre" pour les singularités culturelles (nationaux, religieux, particularités de classe)? Si elle ne peut pas exister comment rendrait l'affirmation de ces particularités dans un pareil universel modèle de culture?

Définissant la culture Morin fait une nette distinction entre ses attributs anthropologiques et sociologiques tout en admettant leur interaction, c'est-à-dire l'existence des faits culturels universels qui transcendent l'espace et le temps. L'existence des faits culturels universels qui transcendent l'espace et le temps. Ainsi, selon Morin, il existe "une culture" qui par rapport à la nature définit "les qualités proprement humaines de l'être biologique qui est l'homme" (le cadre anthropologique). Il existe aussi les cultures spécifiques "dépendant des époques et des sociétés" (le cadre sociologique). "La culture représente un corps complexe fait de normes, symboles, mythes et images qui imprègnent l'individu, forment les instincts, canalisent les émotions. Cette assimilation se fait par l'intermédiaire des échanges mentaux des projections et des identifications. Celles-ci sont liées aux mythes, aux images de la culture aussi bien qu'aux personnages mythiques ou réels (les ancêtres, les héros, les dieux) qui incarnent ses valeurs"⁶. Cette

⁴ Edgar Moren, *Duh vremena 2*, BIGZ, Beograd, 1979, str. 87-93.

⁵ "Edgar Morin, *Kako izići iz XX stoljeća*, Globus, Zagreb, 1983, str. 214-215

⁶ Edgar Moren, *Duh vremena 1*, BIGZ, Beograd, 1979, str. 13.

définition couvre le domaine socio-psychologique et anthropo-culturel. Si l'on l'applique à un certain moment historique, à une société ou une époque, elle devient valide et opérationnelle du point de vue sociologique.

Quant au phénomène de la culture Morin souligne l'importance de la méthode ou de l'approche ("Ce qui nous apprend à apprendre c'est la méthode"). Il se rend compte que les approches peuvent être insuffisantes, partielles, incapables d'englober ce phénomène tout entier. Les conceptions anciennes par exemple donnaient trop d'importance au caractère exceptionnel et sacré de la culture. Elles la transformaient en mythe en acceptant et en agrandissant démesurément ses qualités magiques. Morin se rend compte également de la tendance qui "réduit la culture soit aux dimensions sociales, soit à l'une de ces dimensions"⁷ est une erreur dans le sens inverse que fait la sociologie. De cette manière Morin se déclare le combattant persistant contre l'anthropologisme, le sociologisme et les autres "ismes" dangereux pour le développement de la science en général.

L'auteur donne sans prétexter un grand nombre de définitions de la culture ce qui permet la définition et la spécification de la matière des sciences de la culture. Il vaut retenir la définition tirée du triptyque culture - société - individu (génération). Elle est fondée explicitement sur le point de vue de la sociologie de la culture. Selon cette définition "la culture apparaît comme l'ensemble générique indispensable à l'auto-reproduction continue de la société et cette culture doit se reproduire dans tout individu, dans toute génération pour se faire durer et pour continuer de cette manière l'organisation manifeste de la société"⁸.

Insistant sur la transformation révolutionnelle de l'idée de la culture Edgar Morin contribue personnellement à la définition de la matière de la sociologie de la culture qui détermine la société à partir de la culture et inversement. Il se joint de cette façon à la pléiade des éminents sociologues de culture tels que E. Durkheim, M. et A. Weber, V. Pareto, T. Parsons. Chacun d'eux considéraient à propre manière la culture comme le fondement et le destin de la société. L'approche de Morin permet la relativisation de la thèse structuraliste et marxiste sur la primauté de l'infrastructure ("la base") par rapport à la superstructure. Cette thèse simplifie la notion même de la culture et la considère comme l'épiphénomène des mouvements sociaux. Morin dit explicitement: "Elle ne sera plus le résidu esthétique de la réalité sociale, les loisirs, le reflet et l'épiphénomène, la simple superstructure (...). La culture en tant que l'ensemble des principes, des normes, des règles, des modèles apparaît comme l'infra-tissu génératif de nos sociétés qui donne une direction, une forme à la vie quotidienne, à nos propres vies..."⁹. De telles conceptions développent la théorie sociologique de la culture, abolissent les idées anachroniques, les différentes illusions, les préjugés idéologiques; donnent des cadres plus flexibles du déterminisme socio-culturel; permettent la manifestation des interprétations légitimes des indéterministes selon lesquelles la culture n'est pas entravée mais garde son libre et imprévisible cours.

Edgar Moren fait partie de la pléiade des culturologues éminents qui ont donné son apport à l'affirmation de ces principes et par cela à la fondation et au développement de la sociologie de la culture.

⁷ Edgar Moren, *Duh vremena* 2, str. 115-116.

⁸ *Ibidem*, str. 240.

⁹ *Ibidem*, str. 249.

REFERENCES

1. Edgar Moren, Film ili čovek iz mašte, Institut za film, Beograd, 1967, str. 5.
2. Edgar Moren, Čovek i smrt, BIGZ, Beograd, 1981, str. 11-14.
3. Edgar Morin, "Duh doline", Ideje, Beograd, br. 8/79, str. 97-98.
4. Edgar Moren, Duh vremena 2, BIGZ, Beograd, 1979, str. 87-93.
5. Edgar Morin, Kako izići iz XX stoljeća, Globus, Zagreb, 1983, str. 214-215 (kurziv moj).
6. Edgar Moren, Duh vremena 1, BIGZ, Beograd, 1979, str. 13.
7. Edgar Moren, Duh vremena 2, str. 115-116.
8. Ibidem, str. 240.
9. Ibidem, str. 249.

KULTUROLOŠKI POGLEDI EDGARA MORENA**Nikola Božilović**

Pitanja čoveka i njegove kulture se u svakom ozbiljnom naučnom razmatranju tretiraju integralno. Zato su antropologija, kao "najopštija nauka o čoveku", i brojne kulturološke discipline (pre svih sociologija kulture) upućene na međusobnu saradnju. Plodotvornost njihove interakcije možda je najpregnantnije oslikana u delu francuskog mislioca i istraživača Edgara Morena.

U radu se polazi od osnovnih postulata koje Moren pripisuje antropologiji kao nauci. Skreće se pažnja na njegovo povezivanje bio-fizičke, antropološke i sociološke sfere iz čijeg jedinstva on takoreći konstituiše novu nauku - antroposociologiju. Ako čoveka shvatimo kao biće kulture, a kulturu tumačimo eksplicitno u socijalnom kontekstu, usuđujemo se da o Morenovoju antropologiji govorimo kao o svojevrsnoj sociologiji kulture. Rad koji je pred Vama pokazuje izuzetan doprinos ovog originalnog stvaraoca području antropoloških i sociološko kulturnih nauka u okviru kojih on prezentuje svoja kulturološka shvatanja.

Ključne reči: *antroposociologija, sociologija kulture, kulturna kultura, masovna kultura, opštečovečanska kultura, norma, vrednost, simbol, mit.*